

Friedrichscrulle, devenu une véritable Mecque, pour étudier la physionomie du Jupiter en retraite et tabler des opinions sur les siennes.

C'est peut-être après sa tombée en défaveur que Bismarck a paru plus grand. Il comptait des courtisans tout comme l'empereur qui l'avait évincé de la chancellerie; moins nombreux, ces fidèles suppléaient aux vides par le courage qu'il y avait à oublier l'édit tacite du despote de Berlin.

\*\*\*

La carrière de Bismarck, longue et drue en événements qu'elle ait pu être, se résume cependant à ce double point : Unifier l'Allemagne, puis maintenir puissant le nouvel empire. Pour y arriver — surtout au premier but — il n'a rien épargné, rien respecté. Le mensonge, l'astuce la plus basse, la délation et l'espionnage érigés en système, tout a servi. On a dit de lui qu'il avait l'énergie de Cromwell et l'habileté de Cavour; mais ce dernier y mit toujours des formes et n'alla jamais jusqu'à jouer le rôle de Bismarck à Francfort en 1851, et à Paris en 1863.

Et c'est bien ici le temps de rappeler qu'avant de servir la Prusse, Bismarck commença par exalter l'Autriche, et cela au lendemain même de l'humiliation de la Prusse. Quel était son but? Nous ne voyons dans ce fait si extraordinaire qu'une autre preuve que pour ces sortes d'hommes tous les moyens qui obtiennent leurs fins sont bons et justifiables.

Bismarck commençait par flatter l'Autriche, et c'était pour lui un écran élevé devant les intrigues et les bassesses qui devaient aboutir au désastre de Sadowa, dont l'Autriche ne s'est jamais relevée pour de bon.

Il n'en a pas agi autrement envers la

France : Sedan, comme Sadowa, a été précédée d'années de flatteries, de leurres, de mensonges.

Que voulez-vous, c'était le genre de ce diplomate. N'a-t-il pas déclaré au congrès de Berlin que les traités sont faits pour être déchirés!

Prosper Merrimée, qui le connut si bien, écrivait de lui : " Bismarck n'a pas de cœur, tout en lui est cervelle." Il avait raison.

Mais Napoléon III, au sortir de ces interminables causeries " à la camarade," qu'il eut si souvent avec l'ex-ambassadeur à Paris, disait invariablement : " Mais cet homme est fou ! "

C'est en dépistant ainsi les gens dont il préparait la chute qu'il obtint ces succès vraiment incroyables et qui en ont fait la plus imposante figure du demi-siècle qui finit.

Quand on gratte un Russe, on trouve un Cosaque, et nous croyons que tout Prussien cache un Goth. Et ne semble-t-il pas qu'il y ait dans Bismarck un relief légèrement affiné des terribles voies et moyens de ces anciens hommes du Nord qui allaient droit devant eux, rasant cités et moissons, et ne s'arrêtant qu'une fois atteint ce qu'ils pensaient être le but? Lui-même aimait à se réclamer d'Attila, et, en plein banquet, à l'ambassade anglaise, il ridiculisa lord Russell, qui voulait passer à la postérité à titre de *Peace-Maker*.

Plus tard, dans une autre réunion, dans un élan de franchise, Bismarck résuma en deux mots : *Blood and Iron*, ce qui, à ses yeux, constituait les seuls éléments d'une bonne politique.

\*\*\*

L'Autriche étant humiliée et archi-battue, Bismarck dirigea d'un autre côté sa terrible activité. La France l'inquiétait,